

Du GRIF à l'Université des Femmes (1971/1972) (1978-1982) (1982-2005)

Marie-Thérèse Coenen, historienne CARHOP

«Le féminisme n'est pas un mouvement d'adaptation plus ou moins commode aux variations sociales, un ornement au système mais une force révolutionnaire visant une autre vie et une autre société»¹

Contexte général

L'Université des Femmes est constituée en asbl le 4 novembre 1982 à Bruxelles². L'article 3 des statuts précise que l'association a pour objet «l'analyse dans une perspective féministe et scientifique de tous les aspects de la condition des femmes ; la diffusion des connaissances acquises par voie de conférences, de séminaires, colloques, publications, etc. ; la gestion d'un centre de documentation liée à ces activités et en général toute activité poursuivant les mêmes objectifs.» La publication des statuts est la reconnaissance officielle de son existence mais ce n'est pas la date de sa fondation.

Une matrice commune

L'Université des Femmes est au départ un produit du *Groupe de recherche et d'information féministes* (GRIF). A son retour des Etats-Unis, Françoise Collin, Docteure en philosophie, enseignante et collaboratrice au périodique de la démocratie chrétienne, *La Relève*, réunit autour d'elle quelques femmes préoccupées par la «condition» des femmes, qui se donnera plus tard le nom de GRIF (Groupe de Recherche et d'Information Féministes). Ce petit groupe qui sera identifié plus tard comme un groupe de «*prise de conscience*» prend part à la première journée des femmes, le 11 novembre 1972. Stupéfait, il y découvre la foule de femmes interpellées par le féminisme et le succès de la vente du «*Petit Livre Rouge des Femmes*». Après cette journée, ce groupe décide de se lancer dans une publication qui deviendra bientôt périodique et dont le premier n° sera mis en vente et écoulé à la deuxième journée des femmes le 11 novembre 1973. Cette publication s'intitule «*Les Cahiers du GRIF*». Sont parties prenantes de cette aventure, Françoise COLLIN, Hedwige PEEMANS-POULLET, Jacqueline AUBENAS, Eliane BOUCQUEY, Marie-Thérèse CUVELLIEZ, Marthe VAN DE MEULEBROEKE. Beaucoup d'autres ont participé de manière épisodique ou plus permanente à ce premier noyau.

Les statuts du G.R.I.F. (Groupe de recherche et d'information féministes) sont publiés au *Moniteur belge* le 19 décembre 1974. L'article 3 précise que «l'association a pour objet en dehors de tout but de lucre, l'étude de la condition de la femme et sa place dans le monde contemporain. Elle peut faire toutes les opérations en rapport direct ou indirect avec son objet, notamment éditer un périodique intitulé *Les cahiers du G.R.I.F.* ainsi que donner son concours à des activités similaires ou connexes à son objet, telles que conférences, congrès, séminaires d'études, etc.»

Les cahiers du GRIF ont rapidement connu un retentissement important en Belgique mais aussi hors frontières, avec un tirage de 1.500 exemplaires au démarrage et plus de 6.000 abonnés à la fin de leur parution! C'est une des revues belges francophones la plus diffusée. Les premiers temps, le groupe

1. GRIF-Université des Femmes, Programme 1980-1981. Conférence de presse du 25 septembre 1980 (Fonds UF, Bruxelles)

2. Annexe au *Moniteur belge*, 4 novembre 1982, p. 6147.

se réunit chez Françoise COLLIN. Quand en septembre 1974, la Maison des femmes³ s'ouvre au numéro 73 de la rue du Méridien, à Saint-Josse, elles s'y installent et tiennent leurs réunions du jeudi soir⁴ ainsi que les rencontres thématiques⁵. Le *Bulletin de la Maison des femmes* rend compte de leurs activités.

En 1978, le dernier numéro des Cahiers du GRIF paraît avec un dossier intitulé *Où en sont les féministes ?* Les éditrices signalent qu'une revue c'est bien mais que le temps de la découverte, de la spontanéité du langage et de la jouissance de se retrouver semblables et différentes est passé. Il est temps d'approfondir les questions qui traversent les rapports sociaux de sexe et d'analyser les structures patriarcales qui déterminent le destin des femmes. La volonté est d'organiser des séminaires, des colloques pour permettre à un véritable savoir féministe de s'ébaucher ce qui ne se fait pas dans les structures scientifiques.

De 1979/1982, le GRIF se transforme en GRIF/Université des Femmes.

De 1979 à 1982, le GRIF se transforme en *GRIF/Université des Femmes* et manifeste son projet d'approfondissement théorique en organisant un colloque international sur le thème «*Enfants des femmes ou enfants de l'homme ?*» qui rassemble quelque 300 participantes.

«Vous savez qu'aujourd'hui, être une fille, une femme dans la société qui nous est donnée, pose certains problèmes. Ces problèmes vous les avez vécus vous-même ou vous les avez observés dans la vie scolaire, familiale, affective professionnelle, sociale, culturelle. Mais vous manquez des bases d'information et de réflexion pour les formuler et les affronter. Et vous manquez d'un milieu qui vous y engage. Le GRIF-UNIVERSITE DES FEMMES a été créé pour vous faire prendre connaissance de ce qui se pense, se crée ou s'écrit internationalement sur nos problèmes. GRIF-Université des Femmes s'adresse à vous, qui absorbées par votre action n'avez pas le temps de réfléchir les bases théoriques de celle-ci... GRIF-UNIVERSITE DES FEMMES est une asbl qui ne relève d'aucun parti politique et rassemble des femmes d'opinions diverses, soucieuses de mieux comprendre la condition féminine pour la faire progresser et de donner leur place à la parole, à la création et au travail des femmes. Suit le programme de l'année 1979-1980» (Tract de présentation, 1979)

Le GRIF-Université des Femmes développe des initiatives de tout ordre : un colloque international dont nous avons déjà parlé, des cours, des groupes de travail, des séminaires qui tentent d'approfondir les concepts de féminisme et de pouvoir. Un *Bulletin de liaison GRIF-Université des Femmes* fait le lien entre les femmes et présente les diverses activités. Le premier numéro sort en octobre 1980⁶ tandis qu'un centre de documentation et une bibliothèque se constituent progressivement par des dons, des dépôts de presse et des échanges. Un volet édition est envisagé et des contacts sont noués avec *Les éditions de Minuit*, mais faute de moyens financiers et humains, il est mis en stand-by. Il y a également une section GRIF-Image, animée par Francine VANBERG et un volet recherche. Les projets ne manquent pas. Ce sont les moyens qui font défaut. L'engagement bénévole et militant connaît des limites et ne peut plus assumer toutes les tâches que nécessite la phase de structuration d'un nouvel outil à vocation de recherche, de diffusion et de formation du savoir féministe.

3. L'asbl Maison des Femmes à Bruxelles est créée le 5.9.1974. Parmi les fondatrices, nous retrouvons Denise DEVOS, Fanny FILOSOF, Nadine PLATEAU, Hedwige POULLET, Eliane STAS DE RICHELLE (Marie DENIS), Suzanne VAN ROKEGHEM. Elles sont «avocate, kinésithérapeute, professeur, chercheur, écrivain, journaliste et Ménagère.» (*Le Moniteur belge*, 05.09.1974)

4. Les réunions du jeudi soir vont se maintenir jusqu'en 2004. Outre que cela permettait de réunir les militantes bénévoles et les travailleuses, il y avait aussi dans ce principe de la réunion du soir, la possibilité pour les travailleuses, de négocier un «espace temps» professionnel et à soi (après la réunion), hors des contingences familiales de la semaine.

5. Marie DENIS et Suzanne VAN ROKEGHEM, *Le féministe est dans la rue. Belgique 1970-1975*, Bruxelles, POL-HIS, 1992, pp. 133-140. Jacqueline BRAU, «En quête d'autonomie : les conquêtes historiques des féministes des années 70. L'exemple du GRIF (1972-1978)» dans *Femmes et autonomie*, ss la dir. de Claudine LIENARD, Bruxelles, Université des Femmes, 2011, pp. 45-55.

6. 6 numéros paraissent d'octobre 1980 à mars/avril 1982 (Fonds UF, Farde n°54)

Après de multiples péripéties et même le refus de subsidiation⁷, l'association féministe est reconnue le 14 mai 1980 comme Service général d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique mais sans moyen financier pour pouvoir payer du personnel. Le combat devient alors l'obtention du poste de permanent subventionné. Françoise COLLIN assure une permanence mais la survie reste problématique.

Au sein de l'équipe des militantes, des divergences se manifestent en fin d'année 1981, sur des questions financières mais aussi et surtout sur les options fondamentales du projet. Après de multiples réunions et discussions, l'assemblée générale du 5 avril 1982 du GRIF⁸ décide la scission en deux entités, Ateliers du GRIF et Université des Femmes avec une asbl faitière : le Grif asbl pour gérer le passif, la séparation du patrimoine et permettre une transition financière et institutionnelle. Elle sera installée le 1^{er} septembre 1982. Marie-Thérèse CUVELLIEZ accepte la présidence, Marthe VAN DE MEULEBROECKE en sera la trésorière.

La première asbl Ateliers du GRIF se regroupe autour de Françoise COLLIN et reprendra assez rapidement l'intitulé *Les Cahiers du GRIF*. Elle adopte plutôt une approche culturelle du féminisme et vise l'édition. La seconde, l'Université des Femmes, rassemble des militantes féministes autour d'Hedwige PEEMANS-POULLET. Elles privilégient l'éducation permanente, la formation et l'approche socio-économique⁹.

L'Université des Femmes, dès le début veut développer une bibliothèque féministe comme outil scientifique au service de la connaissance. Ce sera la *Bibliothèque Léonie La Fontaine*.

Par convention, les deux parties s'engagent à ne pas faire usage du titre *Les Cahiers du Grif*. «Le GRIF appartient à toutes ou à personne».¹⁰ Après la clôture des comptes, l'asbl faitière sera liquidée lors de l'assemblée générale du 5 mai 1986¹¹. La bibliothèque et le patrimoine accumulé par l'association sont partagés équitablement. *Les Ateliers du GRIF*, dont le siège est provisoirement situé au domicile de Françoise COLLIN, à Ixelles, rassemble Jacqueline AUBENAS, Eliane BOUCQUEY, Françoise COLLIN et Francine VANBERG. Elles rejoignent la nouvelle Maison des femmes quand elle devient le «29 rue Blanche»¹² à Ixelles.

Se retrouvent au sein de l'Université des Femmes, Hedwige PEEMANS-POULLET, Françoise HECQ, Geneviève SIMON. Très vite des militantes les rejoignent : Nadine PLATEAU, Fanny FILOSOFF, Edith RUBINSTEIN très actives au sein de la Maison des femmes de la rue du Méridien ainsi que Laurence BROZE et Martine LAHAYE.

En 1982, l'Université des Femmes avait conservé le siège qui avait été celui des *Cahiers du GRIF* puis de *GRIF-Université des Femmes* au n°1a de la Place Quételet, à Saint-Josse. Quand, en 1996, Miet SMET ouvre le centre féminin Amazone, rue du Méridien n°10, l'Université des Femmes y installe ses bureaux et sa *Bibliothèque Léonie La Fontaine* qui occupe des vastes locaux situés dans la cour intérieure du bâtiment, avec le CARHIF et le centre de documentation d'Amazone. Cette synergie est intéressante en termes de complémentarité.

7. Lire à ce propos, Françoise COLLIN, «Vers une étatisation de la culture ?» dans *La Relève*, n°1 :2, 11 janvier 1980, pp. 9-10 où elle dénonce le refus de reconnaissance et donc d'octroi de subsides pour les groupes pluralistes et autonomes des grandes familles politiques. Le GRIF-Université des Femmes fait partie de cet ensemble, hors piliers.

8. Annexe au *Moniteur belge*, 30 septembre 1986, p. 12605.

9. Fonds UF, farde 13.

10. PV de l'AG du GRIF, 1er avril et 22 avril 1982, Farde n° 12.

11. Annexe au *Moniteur belge*, 30 septembre 1986, p. 12605.

12. En fait l'asbl se dénomme Mouvements de femmes-29 rue Blanche, 1983.

1982 : l'asbl Université des Femmes

En 1982, une nouvelle asbl *l'Université des Femmes* est constituée. Lors de la conférence de presse du 14 octobre 1982, les initiatrices précisent les objectifs :

«L'université des Femmes est née au sein du GRIF. Elle répondait au besoin de sortir du vécu et du spontané qui avait caractérisé le féminisme des années 70 en Belgique et elle manifestait le désir de créer non seulement un lieu de parole mais aussi d'étude et de formation. ... Notre objectif est toujours le même à savoir introduire une méthodologie et une problématique féministes dans l'analyse des savoirs constitués».

L'association s'inscrit dans les études féministes ou les Women's studies¹³ mais précise-t-elle, «il ne suffit pas d'appliquer la recherche scientifique constituée au nouvel objet «femme» pour que le résultat soit féministe». Elle remet en question la soi-disant «objectivité scientifique qui n'est souvent qu'une rationalisation de la subjectivité naïve et inconsciente des hommes par une réflexion contrôlée qui tient compte de la subjectivité consciente et engagée des femmes. Nous ne voulons pas contribuer à créer un savoir parallèle mais au contraire contribuer à la transformation du savoir en y intégrant le problème politique de la lutte des sexes.» La méthode proposée est originale à plus d'un titre. Elle est interdisciplinaire et dialectique c'est-à-dire que le public féministe est appelé à jouer un rôle créateur dans la transformation du savoir.

Le temps est à l'autogestion. Tout le monde est invité, les militantes comme les travailleuses engagées dans les contrats CST. Les fonctions de présidence (Nadine PLATEAU), de trésorière-secrétaire (Françoise HECQ) sont tirées au sort.¹⁴ Tout cela est formel et ne peut en aucun cas refléter une quelconque hiérarchie entre les personnes. L'équipe s'étoffe progressivement.

Avec 6 numéros par an, la revue féministe *Chronique* est annoncée comme outil de diffusion des idées et des analyses nées au sein de l'Université des Femmes ou ailleurs. Le premier numéro sort de presse en novembre 1982 et est consacré entre autre, au programme de l'année *Le pouvoir*. A partir du n°15, publié en septembre-octobre 1985, elle devient *Chronique féministe*. Dans une insertion humoristique, la rédaction précise «*Chronique* est depuis toujours féministe. Elle avait oublié de le dire»¹⁵. C'est Fanny FILOSOFF qui en prend les rênes et anime le comité de rédaction. Le secrétariat et la mise en page sont assumés par Luisa SORIANO, toujours active, à cette heure. La périodicité de la revue va évoluer, le contenu également mais *Chronique féministe* est et reste l'outil privilégié d'information de l'Université des Femmes.¹⁶

L'Université des Femmes est à son tour, reconnue, en 1983, comme service d'éducation permanente¹⁷ et décroche, en 1999 (?), un mandat au Conseil supérieur de l'Education populaire. L'association peut se développer grâce à l'obtention de postes de travail subventionnés dans le cadre des plans de lutte contre le chômage (CST et ensuite TCT) ou du partage du travail (Maribel). Le temps passant, l'équipe fondatrice s'est transformée. Certaines se sont éloignées, d'autres ont déposé le flambeau. En 2003, Hedwige PEEMANS-POULLET sollicite une nouvelle équipe pour piloter les destinées de l'Université. Le nouveau conseil d'administration est composé de Nelly BRISBOIS (secrétaire), Florence DEGAVRE, Marie-Thérèse COENEN et Anne-Marie BALTHASART (trésorière). Lancé et piloté par Florence DEGAVRE, chercheuse et professeure d'économie de l'UCL, un comité scientifique permet d'élargir le cercle des bénévoles à des jeunes ou moins jeunes, en fonction des thématiques et des groupes de travail.

En 2000, Hedwige PEEMANS-POULLET avait négocié et obtenu un mi-temps sous contrat Maribel pour assumer une coordination générale. En 2008, un poste de direction est ouvert. Ainsi se termine la

13. Pour les Womens studies voir Sophie STOFFEL, www.sophia.be/index.php/fr/pages/view/1154. Pour leur implémentation en Belgique, elle se base entre autre sur une note interne non publiée, «Sophia, de sa création à 2001» rédigée par France HUART, à partir des archives de l'association et d'entretiens.

14. Annexe au *Moniteur belge*, 4 novembre 1982, article 27, p. 6147.

15. En réalité, il existait un magazine commercial intitulé «*Chronique*» qui, suite à quelques confusions postales, avait demandé à l'U.F. de trouver une solution à ces équivoques. (Communication de H. PEEMANS-POULLET).

16. N° spécial du 100, *Chronique féministe*, janvier-Juin 2008.

17. Le *Chronique féministe* est consacré à «L'éducation permanente selon les femmes», n°73-74, juin-octobre 2000.

lente mutation d'une association basée sur l'engagement bénévole, militant, autogestionnaire et égalitaire vers une structure plus traditionnelle intégrant un certain degré de hiérarchie, avec assemblée générale, conseil d'administration, comité scientifique et groupes de travail, qui rassemblent des volontaires et des permanent-e-s de l'association. La gestion interne et la diversité des tâches supposent aussi l'identification des fonctions, le partage des responsabilités même si la coopération aux différents projets reste un principe. Depuis 2004, l'équipe des permanentes a quasi doublé, gage d'un dynamisme et de la qualité du travail réalisé.¹⁸

Présentation du fonds

Les archives de l'Université des Femmes sont le reflet de cette évolution. Lors du déménagement de la place Quételet à la rue du Méridien, des documents divers avaient été mis en boîte et s'y trouvaient encore quasi 20 ans plus tard. Dans les bureaux, des étagères croulaient sous des boîtes archives dont personne ne se souvenait plus du contenu. Comme souvent, le manque de place se faisait sentir et la tentation était grande de libérer des mètres de rayonnage. L'urgence était donc de trier et classer. Le premier effort se porta sur les archives administratives, les plus volumineuses. Ce sont elles qui sont l'objet de cet inventaire.

Le fonds ne retrace que partiellement les activités de l'Université des Femmes. Il se compose d'un premier chapitre sur la période du GRIF. Ce sont essentiellement des documents comptables, de la correspondance, certaines notes de travail. Comme il semble que les archives de l'association soient perdues¹⁹, cette partie peut prendre une certaine valeur. Nous avons donc opté pour une conservation systématique de tous les documents retrouvés. Le deuxième chapitre couvre la période de l'existence de GRIF-Université des Femmes. Le troisième chapitre porte sur les archives produites par l'Université des Femmes, depuis son autonomisation en 1982.

Tout chercheur et chercheuse intéressé-e par l'histoire de l'Université des Femmes devra compléter sa recherche avec les documents privés des fondatrices. Les papiers de Hedwige PEEMANS-POULLET sont déjà déposés au CARHIF. Ce travail reste à faire auprès des autres protagonistes.

Le cadre de classement est classique pour ce type d'institution avec les réunions d'instances, les réunions internes, les relations externes, les activités. La revue *Chronique féministe*, est traitée comme le lieu d'expression de l'association sur tous les sujets qui touchent aux femmes et au féminisme et à ce titre, occupe un chapitre conséquent même si une collection complète est conservée à la *Bibliothèque Léonie La Fontaine* et au Dépôt légal de la Bibliothèque royale de Belgique. Toutes les publications de l'UF y sont déposées comme autant de contributions à la pensée féministe contemporaine.

Le Fonds des archives conserve un important «stock» de cassettes audio. Depuis l'origine de l'UF, toutes les conférences, séminaires, leçons étaient et sont encore, systématiquement enregistrées. Avec le temps, certains enregistrements acquièrent un statut de témoignage. A titre d'exemple, nous pouvons citer une conférence de Marie DENIS sur le féminisme, le 11 novembre 1992. Cet inventaire ne fait pas un relevé systématique de toutes les personnes dont nous possédons un enregistrement. Le travail est à la fois technique et conséquent. Pour repérer un ou une intervenante, il faut rechercher dans la programmation annuelle des activités de l'UF. Une autre difficulté est la conservation à long terme de ce type de support. La digitalisation est un moyen qu'il serait possible d'envisager en prolongation de ce relevé.

Dans le fonds, tel qu'il est constitué, il y a très peu de documents institutionnels : pv d'assemblée générale, pv de conseil d'administration, etc. Le fonctionnement de l'association était peu différencié : les rencontres hebdomadaires du jeudi soir tenaient lieu de toutes les instances. C'était là que se prenaient les décisions. Le reste était souvent vécu comme pure formalisme pour être en règle avec la loi ou avec les pouvoirs subsidiaires.

18 L'équipe de l'UF se compose en 2012 de Luisa SORIANO (Chronique et édition), Aicha BELGHITI et Marcelle DIOP (Secrétariat), Guy LACAILLE (Comptabilité), Isabelle VAN CAMPENHOUT (Pôle édition et bibliothécaire), Sabine BALLEZ, Anne BARRÉ, (Bibliothécaires) ; France HUART, Sophie PEREIRA, Claudine LIENARD (Pôle recherche, animation, formation, édition et éducation permanente) et Valérie LOOTVOET, (Direction).

19. Selon J. BRAU, Françoise COLLIN lui aurait dit que les archives qu'elle avait emportées ont été brûlées au cours de l'incendie de sa maison de campagne. (Communication de Hedwige PEEMANS-POULLET)

L'inventaire s'arrête plus ou moins en 2005, avec la mise en place du nouveau conseil d'administration. Comme souvent, il faut mettre un terme à un travail. Nous sommes néanmoins bien conscientes qu'un deuxième versement sera bientôt nécessaire.

Un inventaire fruit d'un programme de formation à l'archivage

L'objectif poursuivi dans l'élaboration du classement, du tri du fonds et dans la réalisation de cet inventaire était double. Le premier était de ranger les bureaux. Un groupe de travail interne a été mis en place et avec l'aide du CARHOP (Lamy BEN JAFFAR, Puri BARCO, Rina JANSSEN) a été chargé de faire un premier relevé. Une formation à l'archivage a permis de mettre au point la méthode, les règles pour le tri, l'encodage et la description des dossiers et documents. Le deuxième objectif de ce projet était de s'inscrire dans la continuité et de pouvoir extrapoler les pratiques acquises sur les documents du passé, pour le présent et le futur. Plusieurs personnes ont donc travaillé à ce classement, pas toujours avec une rigueur et une cohérence propre aux archivistes. Il y a donc des variations importantes dans la description des fardes, liasses, documents. A un moment donné, il s'est avéré nécessaire de passer la main à des spécialistes et ce sont les archivistes du CARHOP, rompues à ces techniques, qui ont achevé l'inventaire, la numérotation du fonds et la préparation de l'édition de l'inventaire. Les outils tels que l'index onomastique, l'index des organisations et l'index des mots-clés sont là à titre indicatif et n'ont pas la prétention d'être exhaustifs. Les personnes qui consultent le fond ont donc intérêt à parcourir l'inventaire systématiquement.

Cet objectif de formation au classement et à l'intérêt de la conservation, se poursuit aujourd'hui dans l'utilisation d'autres modalités de travail : l'utilisation de supports électroniques, les courriels électroniques, le répertoire informatique «commun». Les nouvelles technologies induisent de nouvelles méthodes de travail et donc aussi une adaptation des méthodes de conservation. Les solutions ne sont pas toutes faites. L'inventaire est donc aussi le produit de cette volonté de mise en commun et d'apprentissage. L'outil avec ces imperfections, a le mérite d'exister et chaque employée de l'UF, est également, capable désormais, d'appliquer des règles de classement, dans la gestion de son quotidien professionnel.

Nous remercions donc toutes celles qui ont donné de leur temps pour rendre cet inventaire possible : l'équipe de l'Université des Femmes, plus particulièrement Marcelle DIOP, et les archivistes du CARHOP. Ce n'est jamais très amusant de secouer des vieux papiers, d'ouvrir des boîtes qui se défont, de jeter des doubles et triples, d'enlever les chemises en plastique qui ensèrent des documents, de traiter des piles qui s'écroulent, des trombones récalcitrants ou autres éléments qui détériorent le support... mais l'espace gagné en valait la chandelle. Tout cela permet de rendre accessible à ceux et celles qui le souhaitent, le savoir féministe tel que produit par l'Université des Femmes et par ses militantes durant ses trente années d'existence.

Le dépôt au CARHIF

Le conseil d'administration de l'Université des Femmes a décidé de déposer ce fonds, dès que possible au CARHIF, d'une part pour en assurer la conservation et la consultation, et d'autre part pour renforcer son rôle de dépositaire des archives des organisations féministes en Belgique. Les chercheurs et chercheuses pourront ainsi consulter tant les fonds privés des militantes engagées au sein de l'UF que le fonds plus institutionnel de l'organisation.

Marie-Thérèse COENEN, Présidente et pilote du projet archives.
Mai 2012.

